

Rétrospective James Ensor

On ne peut malheureusement pas y admirer son chef-d'œuvre *L'Entrée du Christ à Bruxelles*, exposé au Musée Getty de Los Angeles. Mais à part ce grand absent, tous les tableaux et dessins de James Ensor (1860 - 1949) seront rassemblés au Musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles à l'automne 1999. Après l'exposition Paul Delvaux en 1997 et l'exposition René Magritte en 1998, Bruxelles clôtura ainsi un prestigieux triptyque. Il sera d'ailleurs difficile de battre les records de fréquentation de l'exposition Magritte qui attirera un peu plus de 300 000 visiteurs. L'exposition Ensor est organisée en commémoration du cinquantième anniversaire de la mort de ce grand précurseur de l'art moderne. Au début de cette année, le Musée des Beaux-Arts de sa ville natale, Ostende, avait déjà mis l'œuvre d'Ensor en exergue.

James Ensor était un personnage hors du commun dans la cité balnéaire bourgeoise et mondaine qu'était Ostende à l'époque. Il naquit dans une famille où les femmes jouaient un rôle prépondérant. La boutique de souvenirs de sa mère, et les masques de carnaval qu'il y voyait chaque jour, vont lui inspirer ses œuvres les plus originales. Mais la mer, les dunes, les paysages de polder, les salons obscurs où vivait la famille et la rue vue de son atelier installé sous les combles ne cessent de revenir également dans ses tableaux. Toute sa vie, Ensor restera attaché à Ostende et à la luminosité particulière

de la mer. Il fut un des premiers à se rebeller contre la disparition des coins et paysages pittoresques de la côte belge.

Il apprit son art à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles où il découvrit un monde d'idées nouvelles. Ensor s'y familiarisa avec les courants progressistes qui s'y épanouissaient ces années-là et y subit l'influence de l'impressionnisme. En 1883, il figura parmi les fondateurs du groupe légendaire des XX qui prenait radicalement ses distances avec l'académisme ambiant. Les principaux peintres étrangers étaient invités aux salons que les XX organisaient à Bruxelles et parmi eux les plus grands noms de l'impressionnisme français. La palette d'Ensor, plutôt sombre au départ, prit des accents plus vifs au contact de cette École mais aussi des œuvres de



James Ensor, «Les bons juges», bois, 38 x 46, 1881, détail, collection privée
©SABAM Belgique 1999.

Turner. L'atmosphère réaliste de ses premiers tableaux évolue vers un style où les contours des silhouettes se font flous et où chaque élément est soumis à la lumière et à ses effets subtils.

Cette évolution valut des critiques acerbes à Ensor. A l'époque, les simples vues de plage, auxquelles nous trouvons pourtant quelque chose de festif, les natures mortes composées de poissons et de légumes, n'étaient pas appréciées par les pontes de l'art qui attendaient des artistes qu'ils reproduisent la réalité aussi fidèlement que possible. Ensor avait, à raison, l'impression d'être méconnu et traduisait sa problématique personnelle dans des œuvres qui dénonçaient l'hypocrisie et la bêtise de la bourgeoisie. On découvre bientôt une parade fantastique de personnages masqués, de diables et de squelettes dans ses tableaux. Son œuvre majeure, *L'Entrée du Christ à Bruxelles*, datant de 1888, le représente sous les traits du Messie. La peinture de plus de 4 m de long et de 2,5 m de haut est bourrée d'allusions politiques et personnelles. Un pamphlet gigantesque aux allures visionnaires.

En 1893, après la dissolution du mouvement des XX où il avait malgré tout trouvé un écho à ses vues malgré des critiques parfois vives, Ensor mit en vente, pour un prix dérisoire, son atelier et tout ce qu'il contenait. Mais aucun amateur ne se présenta. Et pourtant, la chance avait commencé à lui sourire depuis le début des années 90. En 1895, l'État belge lui achète le *Lampiste*. Ensuite, il organise sa première exposition personnelle et des articles lui sont consacrés. En 1908, Émile Verhaeren lui consacre une monographie. En 1929, il est anobli et devient baron. Il nous reste des photos célèbres, datant de 1933, lorsque Albert Einstein rendit visite au vieux maître d'Ostende. Sa célébrité va croissant, notamment grâce à des expositions organisées à Paris, mais sa créativité décline. Les dernières années de sa vie, Ensor reprend les thèmes d'œuvres plus anciennes et crée quelques très belles natures mortes, mais sa

puissance satirique et le feu qui l'animait ont disparu.

Il n'en reste pas moins qu'Ensor fut un des grands précurseurs de l'art moderne, et plus précisément de l'impressionnisme au même titre que Van Gogh, Gauguin et Cézanne. Son *Entrée du Christ à Bruxelles* fut achetée en 1987 par le Musée Getty de Los Angeles, après avoir été en prêt pendant des années au Musée des Beaux-Arts d'Anvers, sans que l'État belge songe à l'acquérir. Comme cette œuvre majeure est trop fragile pour être transportée, elle ne fera pas partie de la rétrospective de Bruxelles. Par contre, le Musée Getty a prêté une esquisse préliminaire à l'œuvre ainsi qu'une gravure en couleurs inspirée du même thème. En outre, les six dessins qui composent *Les auréoles du Christ* ont été réunis. Ils témoignent de l'influence des effets clair-obscur de Rembrandt sur l'œuvre d'Ensor et annoncent la puissance visionnaire de son «Entrée».

L'exposition de Bruxelles, qui comporte plus de 300 œuvres, accorde une attention particulière à la période la plus créative d'Ensor (1885-1895). Elle reprend de nombreuses œuvres moins connues provenant de collections privées et beaucoup de photos, d'archives et de souvenirs qui évoquent fidèlement le milieu dans lequel Ensor a vécu. Au début de cette année, le Musée des Beaux-Arts d'Ostende a exposé tout son fonds Ensor à La Haye et à Ostende. Plusieurs pièces de ce musée ont été détruites lors d'un bombardement au début de la seconde guerre mondiale, mais depuis, il a fait l'acquisition d'une vingtaine d'œuvres d'Ensor dont le très célèbre *Portrait de l'artiste au chapeau fleuri* ainsi que de la plupart de ses œuvres graphiques magistrales. Ainsi, en cette année anniversaire, sa ville natale ainsi que la ville qui a forgé son talent ont commémoré le grand artiste belge.

Jan van Hove
(Tr. M. Berlage)

Rétrospective James Ensor aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, jusqu'au 13 février 2000.

